



MONTRÉAL a l'honneur d'avoir actuellement pour hôte M. Paul Bourget, l'un des écrivains français les plus goûtés et les mieux appréciés de nos jours. M. Bourget est de l'école des matérialistes, mais il est d'un matérialisme délicat.

Ses romans psychologiques font les délices des parisiennes désœuvrées. Cet auteur devant être le sujet d'une étude spéciale par l'un des collaborateurs du MONDE ILLUSTRE, je me bornerai à mentionner rapidement cet événement afin de ne pas empiéter sur les droits de mon confrère.

\* \*

Mardi, le 31 octobre dernier, avait lieu à l'Université McGill, l'inauguration d'une nouvelle bibliothèque pour l'usage des professeurs et des étudiants de cette institution. Son Excellence le gouverneur général avait accepté l'invitation de présider cette cérémonie. Il était accompagné de lady Aberdeen, dont la figure sympathique répandait comme un rayon de soleil sur le caractère un peu sévère de cette cérémonie officielle.

Le court espace à ma disposition ne me permet pas de m'étendre bien longuement sur ce sujet : je dirai cependant que des discours furent prononcés par les personnes suivantes : M. J.-H.-R. Molson, M. John Redpath, le donateur, lord Aberdeen, sir William Dawson, le professeur Johnson, l'honorable M. Hall, M. Bourinot et le lieutenant gouverneur Chapleau, qui a su s'exprimer en anglais d'une manière aussi parfaite qu'il sait le faire en sa langue maternelle.

La nouvelle bibliothèque est un véritable bijou artistique. Les vitraux peints sont d'une grande beauté et de beaucoup de valeur. Cette construction, ainsi que les livres qu'elle contient, sont le don de M. John Redpath, dont le père a déjà doté l'Université McGill du magnifique musée qui porte son nom. Heureux, comme l'a si bien dit l'honorable M. Chapleau, ceux qui peuvent mériter de tels dons, et encore plus heureux ceux qui peuvent les faire.

\* \*

Les amateurs d'opéra vont pouvoir s'en donner, cette semaine, à condition, toutefois, que l'état de leurs bourses et leurs occupations ne viennent pas mettre un frein à leurs désirs trop vastes. Il y en a à tous les théâtres, de tous les genres et dans toutes les langues, c'est-à-dire en français et en anglais.

\* \*

Ceux qui veulent du grand opéra devront aller à l'Académie de Musique, où Mlle Marie Tavary avec sa troupe anglaise vont nous donner les œuvres suivantes : lundi, l'émouvant *Il Trovatore*, de Verdi ; mardi, pour la première fois à Montréal, *Pagliacci*, de Leoncavallo ; mercredi et samedi en matinée, le grand drame lyrique de Wagner, *Lohengrin* ; jeudi, le délicieux *Cavalleria Rusticana*, de Piétro Mascagni, et quelques scènes de *Der Meistersingers*, de Wagner ; vendredi, le poétique chef-d'œuvre de Bizet, *Carmen*, et samedi soir, l'immortel *Faust*, du maître français qui vient de mourir.

Mlle Tavary a fait son début à La Scala, Milan, et a obtenu beaucoup de succès qu'elle n'a cessé de remporter depuis lors. De ce théâtre elle chanta à l'Opéra Royal, Bavière, sous la protection du roi Louis. Elle fut ensuite engagée par sir Augustin Harris, comme prima donna pour son théâtre de Covent Garden, de Londres, où elle créa le premier rôle de *Cavalleria Rusticana*. Mlle Tavary est accompagnée de Mlle Irène Peory, qu'on a pu apprécier ici l'an dernier, et de M. Chas. O. Bas-

sett, aussi très favorablement connu par les amateurs de notre ville.

\* \*

Au Queen's, nous aurons des chinoeries : *Shing-Ching ou la fille de la lune*, opéra de M. Frank Dumont et de M. Richard Stahl, qui conduit lui-même l'exécution de son ouvrage, à Montréal.

Cette composition, qui est une des nombreuses imitations du *Mikado*, a eu beaucoup de succès aux Etats-Unis. En voici l'intrigue : Le prince tartare Abdallah, sous le nom de Wing-Hi, à la recherche de sa fiancée, enlevée par des pirates, la retrouve enfin à la cour de Chine, où elle est au service de la princesse Shing-Ching. Cette dernière, n'ayant pas de goût prononcé pour le mariage, propose à ses prétendants trois énigmes, dont ils doivent donner la solution sous peine de perdre la tête, et celui qui la donnera le premier pourra réclamer la main de la princesse. Plusieurs adorateurs malheureux ayant ainsi subi le dernier supplice, Wing-Hi sort victorieux de cette épreuve, mais Shing-Ching refuse de remplir sa promesse et de marier le prince étranger, dont elle a appris l'identité. Tout s'arrange cependant pour le mieux, et Shing-Ching et Wing-Hi sont unis pendant que Ping Ling, la première amante du Tartare, accorde sa main à Bi Kloride, l'exécuteur public.

\* \*

Le Royal, lui, nous offre du vaudeville. C'est la *Trans-Oceanic Specialty Company* qui se charge d'amuser les habitués de notre théâtre populaire. On dit que c'est une très forte combinaison d'étoiles de tous genres, parmi lesquelles on remarque surtout la famille danoise des Lars-Larsen, très forts acrobates. Mme Lars-Larsen et ses trois filles font des pirouettes... étourdissantes, si l'on en croit les journaux.

\* \*

Je regrette que les exigences de la mise en page, qui me force à livrer ma copie plusieurs jours d'avance, ne me permettent pas de donner un rapport des premières représentations de chaque semaine. Je suis forcé de renvoyer à la semaine suivante toute appréciation des pièces jouées dans celle précédant la date de publication.

Joseph Genest

#### SIR JOHN ABBOTT



Sir John Abbott vient de mourir, entouré des siens dont la douleur immense sera partagée par tout le pays, car le Canada perd en lui l'un des plus dignes de ses fils, digne par le talent, par le patriotisme, par le dévouement.

Nous pouvons même dire que c'est ce patriotisme et ce dévouement qui l'on conduit

au tombeau. En effet, sir John contracta la maladie qui l'enlève à son pays, en travaillant à l'administration de la chose publique. Déjà affaibli par le travail, il s'obstina, malgré ses médecins, à rester au poste de premier ministre, jusqu'au jour où les forces lui manquèrent ; car, avant tout, il était l'homme du devoir. Il paie de sa vie sa conduite généreuse.

Sir John Abbott était âgé de soixante-douze ans. Il naquit en 1821 à Saint-André, dans le comté d'Argenteuil, du mariage du révérend Joseph Abbott et de Harriet Bradford, fille du révérend Richard Bradford, de Chatham, du même comté. Son père, ministre anglican, avait immigré d'Angleterre au Canada en 1818.

Après avoir passé quelques années à Saint-André,

le jeune Abbott entra au collège McGill, à Montréal, où il se distingua par le brillant de son esprit, et son amour du travail. L'étude du droit l'attirait et il s'y livra avec ardeur. Admis au barreau en 1847, il acquit une grande réputation en matière de droit commercial, et ses conseils pleins de sagesse lui valurent beaucoup de crédit auprès des hommes d'affaires et de finances. Sa carrière politique date de 1859, alors qu'il fut élu à l'Assemblée Législative, dans le comté d'Argenteuil. Sa popularité lui assura la possession de ce mandat jusqu'à l'époque de la confédération où il fut réélu pour la Chambre des Communes.

En 1874, M. Abbott disparut de la scène publique, pour ne reparaitre qu'en 1880. On sait qu'il était l'aviseur légal de sir Hugh Allan dans les négociations relatives à l'entreprise du chemin de fer du Pacifique Canadien. Son commi à la correspondance déroba et livra aux libéraux des lettres dont la publication fit alors tant de bruit, et provoqua ce qu'on a appelé le scandale du Pacifique, suivi de la retraite du cabinet Macdonald.

L'honorable M. Abbott occupa le poste de solliciteur général dans le ministère Sandfield Macdonald-Sicotte, pendant une courte période de temps, en 1862. Il avait été fait, un peu auparavant, conseiller de la Reine.

Au nombre des lois importantes dont il fut l'auteur, nous pouvons mentionner l'acte de faillite de 1864, dont les principes ont depuis servi à guider nos législateurs sur cette grave question. L'acte de refonte de la loi du jury pour le Bas-Canada ; l'acte relatif à la perception des honoraires judiciaires et d'enregistrement, au moyen de timbres, sont encore des mesures qui ajoutèrent à sa réputation.

A l'honorable M. Abbott, furent souvent confiées d'importantes missions. En 1879, par exemple, il se rendit en Angleterre accompagné de sir Hector Langevin, au sujet de l'affaire Letellier qui eut le dénouement que tout le monde sait.

Après sa retraite de la Chambre des Communes, en 1887, l'honorable Abbott fut élevé à la dignité de sénateur et devint plus tard le *leader* de la chambre haute.

A la mort de sir John Macdonald, l'honorable M. Abbott était appelé à reconstituer le cabinet, tâche difficile et délicate, car le parti conservateur sortait affaibli de la lutte électorale et venait de perdre son chef. Successeur d'un des plus grands hommes du siècle, il n'a pas trouvé son manteau trop lourd pour ses épaules.

Sir John n'était pas, d'ailleurs, un homme ordinaire. Il avait une grande expérience parlementaire, une profonde connaissance des lois, un tact consommé, une modération et une souplesse qui ont été souvent remarqués. Il s'est montré à la hauteur de toutes les tâches que le public lui a confiées.

Sir John Abbott a aussi pris part à l'administration civique de notre ville. Maire de Montréal pendant deux ans, il donna satisfaction générale, à tel point que les contribuables voulurent l'élire pour un troisième terme. Mais il refusa, restant fidèle à un engagement par lequel chaque nationalité doit être représentée pendant deux années dans le fauteuil de la mairie.—LA MINERVE.

#### PETITE POSTE EN FAMILLE

M. Régis R., Ottawa.—Reçu et accepté, le dernier envoi, avec mille grâces. Certes, le conte "à faire frémir" serait le bienvenu, j'en suis sûr, même de nos lectrices.

M. R. R. T., Roberval.—Merci de l'attention, mais ces photographies métalliques sont impossibles à reproduire. Faites ce que vous offrez, envoyez de bonnes vues, sur carton, avec notes, et nous serons heureux de vous prêter notre concours pour faire mieux connaître votre si beau pays, superbe champ de colonisation pour nos compatriotes.

Firmin P., Sainte-Rose.—Nous eussions inséré volontiers votre nouvelle : *Sigefroy*, si notre confrère de Lowell, *Le National*, ne nous eût prévenus. Nous ne donnons que de l'inédit, ou de la reproduction excellente, d'outre-mer. Pour le reste, il sera fait selon vos vœux.

J. St.-E.